

Abo Musiques plurielles en juin –

Quand le classique s'hybride dans les festivals romands

31.05.2026 Matthieu Chenal ,

De Genève à Monthey en passant par Cully et Lucens, les programmeurs osent de plus en plus les pas de côté. Suivez le guide!

En bref:

Luz Casal interprétera ses chansons éternelles avec l'Orchestre de chambre de Genève le 5 juin.

Beatrice Berrut présente ses compositions électropop lors d'une «Dreamy Night» à Monthey.

À Lucens, deux pianistes s'affrontent dans un duel jazz contre classique avec humour.

Le Léman Bouquet Festival combine vélo et musique lors d'une journée cyclomusicale transfrontalière.

Doucement mais sûrement, la musique classique se défait de sa rigidité, comme un insecte de sa chrysalide, pour révéler une forme nouvelle et des couleurs bariolées. Pour faire changer les pratiques, associer d'autres styles et d'autres publics, il en a fallu des tentatives risquées, des frustrations et des résistances. Il en a fallu des programmeurs passionnés, des artistes déterminés comme Marina Viotti qui écrivait voilà trois ans dans «Et si le monde était un opéra?»: «Je veux faire partie de cette génération de chanteurs qui va essayer de bouger, de changer ces codes, de casser quelques murs, d'ouvrir des portes, de sortir des boîtes!»

Aujourd'hui, ces hybridations paraissent de plus en plus naturelles. Rien qu'en ce mois de juin 2026, plusieurs festivals de musique classique cultivent cette porosité. Les Athénéennes à Genève en ont fait leur porte-drapeau radical, alors qu'à Monthey, Les Ondes sont plutôt en mode conciliant, et que Lavaux Classic joue sur le clin d'œil ou le clin d'oreille subtil. Pour un dépaysement garanti, devenez châtelains d'une nuit à Lucens ou enfourchez votre vélo au Bouquet Festival. Suivez le guide!

Luz Casal, la pasionaria d'Almodóvar avec orchestre

Fort de onze soirées festives, les Athénéennes convoquent comme d'habitude la crème du classique (David Fray), du jazz (Sullivan Fortner), du contemporain (Steve Reich), du rock (Melissa Lesnie) et de l'inclassable. Où placer en effet Léa Desandre, mezzo-soprano baroque, qui chante du Mary Poppins accompagnée par le luth de Thomas Dunford? Ou Elina Duni, dialoguant avec Rob Luft à la guitare électrique, passant de Fauré au folklore balkanique d'un clin de voix? Et puis il y a Luz Casal!

La ligne de basses ensorcelante de «Piensa en mí» et, se lovant dessus, la voix pleine et suave de Luz Casal. On connaît toutes et tous le tube très almodovarien de la chanteuse espagnole, qui, à 67 ans, continue de distiller ses sortilèges entre rock et flamenco. Quelques mois après avoir sorti un nouvel album, la diva du clair-obscur sera aux Athénéennes, le 5 juin, interprétant une dizaine de ses chansons éternelles avec l'Orchestre de chambre de Genève, bénéficiant de l'accompagnement complice du chef Raphaël Merlin. La même soirée, ce dernier s'alliera avec le prodigieux pianiste Jean-Frédéric Neuburger pour «Nuits dans les jardins d'Espagne» de Manuel de Falla. Coup de fil à Málaga, en Andalousie, où Luz Casal se ressource avant de reprendre le chemin de la scène.

Est-ce un plaisir particulier de chanter avec un orchestre?

Oui, et c'est aussi une manière, je peux dire, différente de chanter. C'est comme chanter dans une autre langue.

L'ambiance sonore transforme complètement ces chansons au départ plutôt pop, il faut adapter sa voix. Cela modifie même mon attitude sur scène. Et puis, il y a beaucoup de musiciens autour de moi, c'est une responsabilité vraiment différente.

D'ailleurs, vos collaborations avec l'univers du classique ne sont pas nouvelles. En 2010, vous aviez chanté un titre tiré du film «Gilda» avec le Quatuor Ébène, dont faisait alors partie Raphaël Merlin.

En effet, de temps en temps dans ma vie professionnelle apparaît quelque chose d'inattendu comme cela. C'est passionnant de pouvoir travailler avec des musiciens de différents horizons, d'explorer d'autres styles. Ce sont des aventures qui m'enchantent.

Cela ne vous agace pas trop que, trente-cinq ans plus tard, on vous associe toujours à l'icône chanson «Piensa en mí», choisie par Pedro Almodóvar pour la BO de «Talons aiguilles»?

Pas du tout! Pour moi, ce succès est une chose inexplicable. Pourquoi le public, même les jeunes, aiment ce titre tient vraiment du mystère de la musique. Je suis sûre que je le chanterai toute ma vie! Et pour moi, c'est un véritable cadeau d'avoir ainsi des chansons qui, après beaucoup de temps, demeurent si importantes pour le public.

Votre compatriote Rosalía fait rayonner comme vous des aspects de la musique traditionnelle espagnole. Aimez-vous son travail?

C'est super, oui. Les émotions de la musique espagnole, c'est comme une expression naturelle, une langue qui touche au-delà des frontières, et cela se voit.

Genève, Les Athénéennes, du 3 au 13 juin, Luz Casal, Alhambra, ve 5 (20 h). lesatheneennes.ch

Les atmosphères électro-fluides de Beatrice Berrut

D'abord, il y a le piano à queue, toujours central chez Beatrice Berrut, qui a construit l'essentiel de sa carrière sur l'interprétation du répertoire classique et romantique. Mais on savait son goût pour d'autres univers, sa playlist éclectique chérissant le jazz et, plus encore, les groupes d'électro britanniques comme Muse ou Portishead. Après avoir tâté de la basse électrique puis l'avoir abandonnée, Beatrice Berrut a trouvé sa voie, toujours au clavier, pour écrire et chanter ses propres chansons anglophones, en s'accompagnant elle-même du piano et du synthétiseur, en compagnie du bassiste Nadir Graa.

Une virée électro aux accents généreusement mélodiques et franchement doux, portée par sa voix aiguë et presque enfantine. Cette veine pop avait déjà été partagée une première fois en public au PALP Festival l'été dernier, complétée depuis par une session en studio et même un clip tendrement gothique tourné au château Mercier à Sierre («The Doll»). Aujourd'hui, la pianiste se sent à l'aise pour défendre ce «pas de côté» devant le public de son festival Les Ondes à Monthey. Elle y consacre même la fin de la Journée du piano avec une «Dreamy Night» aux harmonies enveloppantes, voire «bleu sauvage», comme le titre d'une de ses chansons.

Le tour de chant de Beatrice Berrut n'est évidemment pas le seul moment d'hybridation musicale des Ondes. Un exemple particulièrement éloquent sera apporté par Frank Dupree et son trio, dimanche après-midi. Pianiste classique redoutable, percussionniste, compositeur et chef d'orchestre, l'Allemand vient ici en formation jazz pour faire swinguer toutes les mélodies qu'il aime.

Monthey, Les Mangettes, Les Ondes, du 5 au 7 juin, Beatrice Berrut, sa 6 (21 h), Frank Dupree, di 7 (16 h) lesondes.ch

Le château de Lucens perpétue les duels

Si le château de Lucens n'a sans doute plus vu de duels se dérouler depuis un certain temps, un affrontement d'un autre genre vient clore, cette année, l'affiche de Lucens Classique, lors du brunch du 7 juin. Les duellistes armés de 88 touches

chacun, Lucas Buclin et Florian Favre, n'en sont pas à leur premier combat. Ils ont survécu sans doute grâce à la présence d'un arbitre, Grégoire Leresche, qui modère les coups bas. Entre le jazzman décontracté en survêtements de sport et le concertiste guindé en smoking, les clichés ont la vie dure, mais les deux complices – à l'aise l'un comme l'autre en impro – partagent le même goût pour décroquer les genres, avec en prime une bonne dose d'humour.

Les autres concerts du week-end se veulent plus classiques, mais des surprises restent possibles. En particulier lors du concert nocturne de Fanny Chellé le 6 juin. La clarinettiste navigue volontiers entre classique, contemporain et improvisation libre. Son solo «Système D», pour clarinette amplifiée et pédales d'effets, mêle improvisation et musiques traditionnelles.

Lucens Classique, château de Lucens, du 5 au 7 juin, brunch et duel, di 7 (11 h), lucensclassique.ch

Jean-Baptiste Doucet, furieux improvisateur

En tant qu'interprète, Jean-Baptiste Doucet trouve en Schumann un alter ego changeant sans cesse de visage. Son concert à Cully le 20 juin pour le Lavaux Classic débutera par le «Carnaval de Vienne» du compositeur romantique, enchaîné à la «Ballade op. 24» de Grieg, que le pianiste affectionne particulièrement. Fasciné par la Scandinavie depuis un séjour Erasmus en Finlande, marié à une Danoise, le Français raffole du répertoire nordique, dont il a pu laisser une empreinte forte dans son album «Søleils blancs» (Mirare).

Mais Jean-Baptiste Doucet raffole surtout d'improvisation, devenue tellement naturelle chez lui qu'il est capable de jouer instantanément dans tous les styles, de Bach à la musique contemporaine, en caméléon inspiré. «J'ai appris le piano comme ça, dans l'idée de la copie», s'excuse presque le Français, qui souhaite offrir à chaque concert un moment où la musique n'est pas préétablie, et réagir aux suggestions du public. «J'aime bien entrer dans les coulisses esthétiques d'un compositeur, poursuit-il, c'est une manière d'entrer en résonance. Mais je cherche aussi à dévier au-delà du pastiche pour me trouver moi-même.» Son tout dernier album paru ce printemps, «A Film By», entièrement improvisé, fascine par sa versatilité et sa cinéphilie curieuse. Une pépite, parmi d'autres métissages fourbis par Lavaux Classic, en particulier dans sa riche programmation off.

Mais il ne faudra pas manquer non plus «Il Cabaret delle Francesi», spectacle musical qui fait se rencontrer chant lyrique et pop italienne, défendu par les franco-italiennes Béatrice Nani (mezzo-soprano) et Alice Businaro (piano, jeu), sous le marrainage bienveillant de... Marina Viotti.

Lavaux Classic, du 19 au 28 juin, Jean-Baptiste Doucet, Cully, Salle Davel, sa 20 (20 h), «Il Cabaret delle Francesi», Cully, salle Davel, ve 28 (18 h), lavauxclassic.ch

En selle pour traverser la frontière en musique

Né de l'idée surprenante d'une Hongroise qui rêvait de faire un festival itinérant autour d'un lac à vélo, le Léman Bouquet Festival est un ovni qui cumule les défis: organiser une manifestation franco-suisse, réunir les amoureux du classique et ceux de la petite reine, et parier qu'il fasse beau lors de la journée cyclomusicale à coups de pédales en quatre concerts. Pilotant son affaire depuis Budapest, Agnès Havas tient ce pari pour la 4e année d'affilée avec une foi à faire sauter tous les obstacles. Et ça roule! Le 27 juin prochain, un premier récital piano-violon lancera les cyclistes d'Anières à Messery où les attendront le Quatuor Terpsycordes et Clara Meloni. À Excevez, L'Achéron régale de musique baroque avant que le jazz reprenne le flambeau à Yvoire. On peut louer son vélo ou faire les trajets en bus.

Léman Bouquet Festival, de Genève à Thonon, 26-28 juin, journée cyclomusicale le 27, lemanfestival.org



Pianiste classique de grande renommée, Beatrice Berrut confirme son penchant électro en présentant ses chansons le 6 juin au festival Les Ondes, qu'elle a créé à Monthey. Olivier Lovey



Luz Casal à Madrid en janvier 2026. IMAGO/WENN



Beatrice Berrut aux claviers et au chant et Nadir Grra à la basse pour un répertoire inattendu chez la pianiste chablaisienne. DR



Le duel de pianos: Lucas Buclin, version classique à gauche, et Florian Favre, en mode jazz à droite, arbitré par Grégoire Leresche, le 7 juin à Lucens. DR



Pour Lavaux Classic, le pianiste Jean-Baptiste Doucet se présente sous ses deux faces, d'interprète virtuose de Schumann et Grieg, puis d'improvisateur sans limites. Théo Martin



La journée cyclomusicale du 27 juin se conclura par les notes bleues du Budapest Jazz Orchestra. DR